

“Paroles données, paroles rendues” La concertation selon BazarUrbain

Et si une autre façon de concerter et de projeter était possible ? C’est ce qui intéresse Michèle Jolé, dans la démarche du collectif BazarUrbain à Hem comme à Paris.

Il s’agit de garder au centre du projet les principaux intéressés et “experts” des lieux : habitants, passants, techniciens, gestionnaires, élus... Nous y voyons comme un défi que semblent parvenir à relever les membres de ce groupe.

Défi parce que cela suppose une exigeante implication dans un processus nécessairement long, et une constante présence sur le “terrain”, rendues difficiles par les conditions actuelles des marchés d’études et de conception ; défi également par la volonté de mêler les approches, à la

fois techniques, urbanistiques mais aussi sociologiques, anthropologiques. C’est sans doute la diversité disciplinaire des membres de l’équipe (architectes, urbanistes, sociologues...) comme celle de leur statut (praticiens, chercheurs et enseignants) qui rend possible un tel positionnement.

“Paroles données, paroles rendues”, cette formule exprime à la fois le “don” – un don particulier puisque cette parole donnée est suscitée par une demande ! – et le “contre-don” sous une forme ou une autre de restitution. Recueillir ce que l’on peut appeler le “récit du lieu” est chose relativement connue et pratiquée dorénavant dans les milieux professionnels de l’urbanisme. L’originalité de cette approche, et sans doute sa pertinence, réside plutôt dans l’obligation pour les auteurs de diversifier à la fois les paroles, les récits (habitants, passants, techniciens, gestionnaires, élus), et de faire en sorte que chacun des protagonistes puisse prendre connaissance des récits des autres. La méthode du “parcours commenté” – dispositif qui consiste à faire parler des gens en arpentant le site /1 – permet à la fois de recueillir une parole *in situ*, de provoquer des échanges, de partager des perceptions, représentations et émotions, et, “par la synthèse de ces paroles, de dégager des enjeux, de repérer les leviers et d’inventorier des idées pour le projet”. On comprend que le moment et la forme de la restitution de ces récits deviennent stratégiques : rendre la parole de chacun mêlée à celles des autres, à tous ceux qui ont marché et exploré leur mémoire, leurs sensations, leurs expériences, mais aussi d’une certaine façon la rendre au lieu lui-même. C’est clairement le cas pour le projet de

rénovation des cœurs d’îlots du quartier Les Hauts-Champs à Hem, quartier ouvrier, vulnérable et délaissé. En effet, l’équipe a mené son “enquête sociale” en faisant parler les gens (y compris les élus

et autres gestionnaires) au cours des 15 marches commentées et lors des 242 visites chez les particuliers. S’impose alors l’idée, devant les menaces de démolition et pour ne pas se borner à un simple “accompagnement social”, de témoigner de l’ancrage dans ce quartier de nombreux destins humains et,

pour cela, de fabriquer une “mémoire collective” du lieu, et de la poser comme préalable à toute proposition d’aménagement. Ainsi ont été recueillis une douzaine de récits sur l’histoire du quartier, agrémentés de photographies, publiés dans l’ouvrage *HEM Les Hauts-Champs, la fabrique d’un quartier* (2009). Ce livre constitue un marquage identitaire collectif dans la mesure où il croise la mémoire vive du quartier (album de familles et récits d’habitants) et l’histoire des strates urbanistiques qui le composent (reconstruction, réhabilitation/rénovation et renouvellement urbain), et chacun peut s’y replonger quand il en a envie.

Le travail mené sur la place de la République, dans le cadre de la concertation montée par la Ville de Paris (DVD) et dont rend compte le beau livret *Place de la République en marches* (2009), comporte des marches commentées avec les usagers et les “acteurs” (employés des services techniques, membres des comités de quartier, riverains, passants, membres d’associations d’handicapés, patrimoniales, de solidarité et d’élus). “L’attention à ces paroles ordinaires, la possibilité de se relire, de lire les paroles des autres et de réagir à nouveau transforme l’enquêteur comme l’enquêté, explique BazarUrbain, qui questionne : “Ne serait-ce pas aussi du projet ?” On a envie d’y croire... |

Michèle Jolé (sociographe urbain, IUP-Paris 12)



1/

Cf. l’ouvrage de Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean, *L’Espace urbain en méthodes*, Parenthèses, 2001.



Pour en savoir plus :

<http://www.bazarurbain.com>